

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.

Additional comments / Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

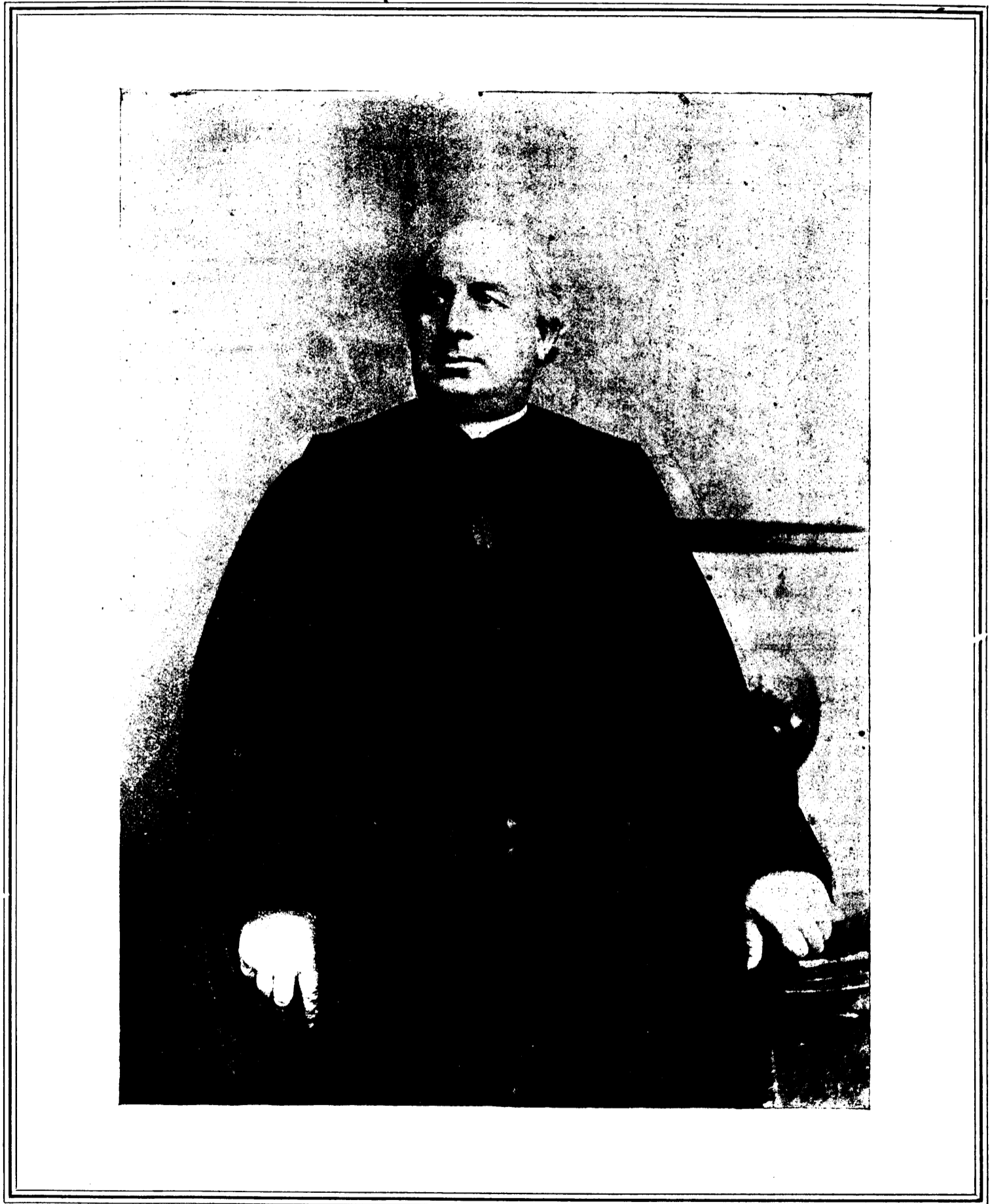
Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

9^{ME} ANNÉE, No 421.—SAMEDI, 28 MAI 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



LE TRÈS R. P. TESNIÈRE, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION DES PRÊTRES DU T. S. SACREMENT

Photographie Pierre Petit, Paris—Photogravure Armstrong

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 28 MAI 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Poésie : La gerymaderie, par J.-L. Archambault, C.R.—Les merveilles de la science moderne, par A.-L. Tourchot.—Poésie : De l'alb m de Mme Amédée Mailoux, par Philéas Huot.—Le paravent, par Jean Rival.—Le comte de Grignan, par P.-G. R.—Nos gravures, par J. St.-E.—C.rnet du *Monde Illustré*, par J. St.-E.—Bibliographie, par E.-Z. Massicotte.—Primes du mois d'avril : Liste des réclamants.—Biographie : M. Charles Fuster, par J.-B. Chatrion.—Nouvelles à la main.—Feuilletons : La belle ténébreuse, par Jules Mary.—Mlle de Kerwen (suite).—Choses et autres.—Problèmes d'Échecs et de Dames.

GRAVURES.—Portrait du Rév. Père Tesnière.—Beaux-Arts.—Portrait de S. S. Léon XIII.—La dynamite à Paris : L'attentat du boulevard Magenta : L'explosion.—Portrait de M. Charles Fuster, poète parisien.—Gravure du feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

ENTRE-NOUS.



TX... , que fait-il maintenant ?

—Pas grand chose, il végète...

Il végète ! c'est-à-dire : X... mène une vie inerte, misérable ou obscure.

Quelle différence, quelle antithèse entre le mot et le sens dans lequel il est pris en ce cas !

Regardons autour de nous ; quel changement depuis quinze jours ! Les corsets des bourgeois se délaçant sous la pression des jeunes feuilles, folles de vigueur, assoiffées d'air et cherchant les baisers du soleil ; la sève circule dans toute plante, chaque arbre renaît, on entend pousser l'herbe.

Tout cela végète !

Il y a dans la vie de ces heures de souffrance où l'on voudrait être chêne ou roseau, chaume, tige, branche, feuille, pour être heureux chaque printemps.

Les plantes ne pensent pas, dit-on ; est-ce bien sûr ? Elles aiment certainement. Les sensibles ne semblent-elles pas posséder un système nerveux ? N'y a-t-il pas des plantes carnivores ?

D'autre part, peut-être souffrent-elles aussi et, tenez, toutes réflexions faites, non, je ne voudrais pas être plante.

Nous nous laissons prendre aux apparences ; la vie végétale n'est qu'une contrefaçon de la comédie humaine et, de même qu'il y a des hommes faux, fourbes, felleux et méchants, il est des

plantes qui tuent. Le mancenillier nous offre son ombre, mais il fait payer cher la fraîcheur qu'il nous donne, il endort pour toujours.

Des fleurs charmantes sont vénéreuses, d'autres plus humbles et même laides nous donnent la force et la vie.

Fleurs et femmes, hommes et arbres, sont aussi trompeurs.

* * On parle de supprimer toutes les loteries.

C'est une prétention qui n'a pas de sens commun, car on ne supprimera jamais, hélas, la plus triste, la loterie de la vie !

Tout est loterie :

Ce monde-ci n'est qu'une loterie
De biens, de rangs, de dignités, de droits,
Brigués sans titre et répartis sans choix.

—Les biens et les maux sont une loterie, où chacun sans distinction peut tirer un billet blanc ou noir."—J. DE MAISTRE.

—On se fâche souvent contre les gens de lettres qui se retirent du monde ; on veut les forcer d'assister éternellement au tirage d'une loterie où ils n'ont point de billets."—CHAMFORT.

—Le mariage est une loterie.

—Le pouvoir, loterie.

—Le succès, loterie.

Les loteries ont du bon et du mauvais et, comme en toutes choses, ce n'est que l'excès qui est un défaut.

C'est aux loteries, baptisées ici quelquefois du nom de rafles, que l'on doit la fondation de nombreuses institutions religieuses, d'églises, d'hospitaux.

Ce sont les loteries qui sous Louis XIV et Louis XV ont fait tant de mal à la France.

Le commerce est souvent une loterie, la spéculation en est toujours une et tel qui se prononce aujourd'hui pour l'abolition de toutes les loteries, ne doit sa fortune qu'à un coup de chance.

On peut réglementer, très bien, empêcher les abus, mieux encore, mais les pauvres, les malades, les laides, voudraient surtout l'abolition de la loterie qui leur a donné un mauvais numéro en naissant.

Mais c'est là tout un problème social à résoudre et dont on cherche la solution depuis le jour où M. Adam & Mme Eve ont croqué la pomme avec tant de plaisir.

* * On veut aussi prévenir la corruption et la subordination des juges, des députés, des échevins, etc.

Eh quoi ! En serions-nous donc là que nous ne pourrions plus avoir confiance dans nos législateurs, dans nos conseillers municipaux, et même dans la magistrature de notre pays !

Je crois qu'il y a certainement exagération et que, si quelques faits malheureux peuvent se produire, il n'en est pas moins vrai qu'ils ne sont que des exceptions à la règle.

Nous n'en sommes plus au temps de Pierre... sous lequel se passa l'aventure suivante :

" Il y avait en ce temps-là une sorte de juge, qui s'était fait une renommée de vénalité ; il s'appelait Schemokin.

" Un pauvre Russe porta des plaintes chez lui contre un riche qui lui devait une somme considérable ; mais comme le riche graissait toujours la patte de Schemokin, le pauvre homme ne pouvait seulement parvenir à faire enregistrer son procès. Il imagine à la fin une ruse ; il prend un sac rempli de pierres et se présente chez Schemokin, lui fait voir de temps en temps son sac, et le prie d'entamer son procès sur-le-champ.

" Schemokin, qui croit réellement que c'est un sac rempli d'argent à son adresse, lui promet d'appeler la cause, l'accompagne à la chancellerie, juge son affaire et condamne la partie adverse à payer ce qu'elle devait.

" Le pauvre Russe prend son ordonnance et son sac et s'en va. Schemokin, voyant qu'il sort, croit qu'il l'attendra sur le chemin, va pour le rejoindre et, voyant qu'il s'en allait, l'appelle :

" —Mais pourquoi, lui demanda-t-il, emportez-vous ce sac ?

" —Ce sac, répondit le pauvre, ne sert plus à rien ; vous voyez que ce sont des pierres ; si vous vous étiez avisé de juger mal mon affaire, je vous aurais lapidé avec, mais comme vous avez bien jugé, vous voyez que je les jette.

" Cette aventure, qui fut connue, ne corrigea personne, le mal était trop invétéré. Le czar, fatigué de voir ses sujets adonnés au vol et au pillage, rendit un décret par lequel celui qui volerait seulement de quoi acheter une corde devrait être pendu.

" Mais, mon maître, lui répliqua celui qui remplissait les fonctions de procureur-général, vous voulez donc être et rester czar seul, sans serviteurs ni sujets : nous volons tous, avec cette seule différence que l'un vole plus que l'autre,"

Dieu merci ! cela se passait à une époque où la Russie était encore moins civilisée que de nos jours, mais nous n'en avons jamais été là, que je sache.

Et puis, les plus belles lois du monde n'ont guère d'effet que sur un peuple corrompu, et nous ne le somme pas encore, je le répète.

* * Il ne se passe guère de jour où l'on n'entende quelqu'un se plaindre des médecins : ils bourrent de remèdes, coûtent cher, et finalement, tuent ; ce qui n'empêche pas les mêmes particuliers de s'écrier à la moindre attaque de rhumatisme ou d'indigestion :

—Vite, allez chercher le médecin !

Autant on aime son médecin quand on est malade, autant on l'oublie au retour à la santé ; je crois bien n'être pas plus parfait, sous ce rapport, que ceux dont je critique la conduite.

Cette réflexion, du reste, n'est qu'un simple prétexte pour citer quelques vers, pleins de cœur, que je viens de lire.

Le célèbre docteur Blondin avait prodigué les soins les plus bienveillants à une pauvre femme et celle-ci, plus poète que riche, lui envoya un jour une pièce de vers dans laquelle on remarque le passage suivant :

..... Vous m'avez conservée
A mon époux si tendre, à ma famille en pleurs ;
Et toujours votre nom sera cher à nos cœurs.
A mon petit enfant, qui vous devra sa mère,
Je le dirai bientôt, pour que, dans sa prière,
Elevant vers le ciel ses innocentes mains,
Il implore pour vous le père des humains ;
Dieu toujours exauça la prière des anges,
Leurs vœux montent vers lui purs de tous mélanges ;
Il entendra mon fils, et longtemps ici-bas,
Sèmera le bonheur et la paix sous vos pas.

Moi, je trouve cela aussi simple que délicat et je crois bien que beaucoup de mamans seront du même avis.

* * Les suicides et les morts subites deviennent de plus en plus fréquents et vous ne pouvez lire un journal sans lire un fait divers annonçant des décès de ce genre.

Les morts subites s'expliquent de deux manières, puisqu'elles sont dues à deux causes : les maladies indépendantes de notre volonté et celles que nous contractons par notre faute.

Les affections causées par les excès, vous les connaissez et, tel qui reculerait devant le fait de se loger une balle dans la tête ou de se lancer du haut de la tour Eiffel pour se tuer, arrive cependant exactement au même résultat en buvant deux verres de trop par jour, en passant ses nuits à jouer au *draw-poker*, ou à faire pire encore.

Le nombre des suicides est proportionnel, disent les statisticiens,—des gens que je ne contredirai pas,—à la consommation d'alcool, surtout d'alcool de grains, celui justement que l'on boit principalement dans notre pays.

La consommation de l'alcool, disent d'autres savants,—des économistes, ceux-là,—est proportionnel à l'augmentation des droits imposés.

Cette dernière assertion peut paraître un peu hasardée, mais il y a d'autres personnes,—pas des savants, celles-là,—qui affirment que la contrebande est en raison directe de l'augmentation des droits.

D'où il résulte que plus l'alcool est cher, meilleur.

leur marché il est puisqu'il nous en arrive davantage en contrebande.

Cela me paraît clair comme 4 et 4 font 8, bien que cela fasse quelquefois 44.

Je conclus de tout cela que le nombre des suicides est proportionnel à l'échelle des droits imposés sur l'alcool.

Tirons l'échelle, et on se suicidera moins.

* * Parmi ces suicides, on compte bon nombre de jeunes filles qui se tuent par désespérance d'amour.

Elles prennent généralement du vert de Paris !

Pouah ! comme c'est vilain ; si vous saviez comme elles sont laides, après s'être tuées ! J'en ai vues.

Mesdemoiselles qui souffrez du mal d'amour, tuez-vous, j'y souscris, mais laissez-moi vous conseiller un genre de mort qui ne vous enlaidira pas : Mourez de vieillesse !

Vos cheveux blancs vous donneront alors un autre genre de beauté, une des plus respectables et des plus respectées.

* * Un mot drôle—sinon pas un bon mot—entendu l'autre jour au théâtre anglais.

La pièce roule sur les aventures d'un pauvre diable capturé par des pirates qui le choisissent comme chef et qui devient marin et bandit, malgré lui.

On propose un coup dangereux quelconque, mais le chef improvisé s'y refuse énergiquement, et donne mille raisons moins bonnes les unes que les autres—pour des pirates.

—Ah ça ! dit l'un d'eux, serais-tu lâche, par hasard ?

—Hum ! je n'en suis pas sûr, mais ce que je sais bien, c'est que j'aimerais mieux être lâche toute ma vie, que mort... pendant un quart d'heure.

Ce quart d'heure est un comble !



LA GERRYMANDERIE

ÉPIQUE-ÉLÉGIE POLITIQUE, DÉDIÉE A MON AMI
L'HON. J.-A. CHAPLEAU

Je vous écris, monsieur le Ministre des Douanes,
Pour dire : de la loi redoutez les arcanes.
Le bill que vous nommez redistribution,
Pour un petit peuple est terrible invention.
De nos comtés la carte est certes bien difforme ;
Mais je crains le budget et la grande réforme.
De la mesure on croit que vous êtes l'auteur ;
Je m'en plains, comme fait bien plus d'un électeur.
Pour un gouvernement c'est chose très commode,
Tous les dix ans changer les us et puis la mode.
Vous taillez, mutiliez dans les antiques droits,
Et, sans rougir, je dis en superbes endroits.
Tenez, voici le cas C'est un beau nom, Verchères ;
Un peuple l'adore en ses espérances chères.
Dans ces lieux fut élu notre illustre Cartier,
L'homme " franc et sans dol," mais pas du tout rentier.
La chose est écrite aux pages de notre histoire ;
Ce vaillant y lutta, conservant la victoire.
Plus tard, de votre aile effleurant ce château-fort,
Vous prouvâtes au moins que vous étiez un fort.
Fou de votre destin, je mordis à la pomme,
Qu'aimai tant Geoffroy ;—c'est ainsi qu'on le nomme—
Est ce ma faute à moi, si, dans ce fier comté,
Riche en bon candidats, je ne suis député.
L'heure allait têt sonner où l'antique espérance
Des glorieux vaincus briserait la souffrance.
Hélas ! on a tout pris, et par tristes lambeaux,
Ses parcelles un nom cher en collèges moins beaux.
Je vous le dis, monsieur, cette loi est bien dure.
C'est robuste parti, qu'un parti qui l'endure.
Fils de la liberté, je promets sur l'honneur,
Venger votre drapeau et le grand déshonneur.

J.-L. ARCHAMBAULT, C. R.

Le berceau est la bénédiction du ciel dans le mariage.—ARSENÉ HOUSSAYE.

[Pour LE MONDE ILLUSTRÉ]

LES MERVEILLES DE LA SCIENCE MODERNE

VIGNES CHINOISES ET JAPONAISES.—ACCLIMATATION



A découverte de vignes chinoises et japonaises très résistantes, produisant des raisins qui mûrissent facilement en plein air, sans le moindre abri ; leur importation en Europe, par un viticulteur du département de l'Orne (France), leur acclimatation et leur reproduction dans ce pays, viennent fournir une nouvelle source de profits à la population agricole et viticole de la France.

Le vin fabriqué avec ces raisins est d'une bonne qualité moyenne ; ces fruits, par l'ensemble de leurs caractères, se rapprochent beaucoup de la variété dite " gamay,"

En France, ces vignes demandent des terres humides ; en Canada, quelle sera leur terre de prédilection ? dans la suite, les essais auxquels je me livre résoudront la question.

Il est bon d'appeler l'attention des agriculteurs, des amis du progrès, de l'agriculture, des ministres de l'agriculture et des directeurs des fermes expérimentales sur ces faits : " Les raisins chinois et japonais mûrissent complètement dans les localités où les espèces hâtives ne mûrissent que difficilement et qu'incomplètement, même placées aux meilleures expositions, le long de murs en pierres." Je dois à l'obligeance de l'importateur, à son dévouement à la science agricole et viticole, à son désintéressement absolu, des graines, ou mieux des " pépins " de ces intéressantes et merveilleuses vignes ; graines récoltées sur des raisins mûris dans le nord de la France, dans les localités les plus ingrates pour la vigne.

* *

Belles lectrices, chers lecteurs, que je voudrais déjà être rendu au but de mes essais ; fier et heureux propriétaire de quelques gallons de bon vin chinois-japonais, récolté sur le sol canadien, pouvoir vous offrir à déguster ce claret, en portant un toast à votre beauté, au dévoué et savant importateur, M. Caplat.

De l'autre côté de l'Océan, ce vin porte le nom de " vin Caplat," du nom de son importateur et zélé propagateur, la vigne, celui de : " Précoce Caplat."

Mais je ne suis pas rendu à l'instant tant désiré ; il me faut deux longues années de soins donnés à mes pépins et aux jeunes plants ; puis après, " greffer " ou " proviner," enfin attendre la fructification et la maturité des raisins.

* *

N'êtes vous pas de mon avis, ces tentatives ne seraient-elles pas du ressort des gouvernements, Provincial ou Fédéral ; je devrais dire du devoir ? Doter de raisins savoureux la province de Québec ainsi que les autres provinces du Dominion où la vigne est improductive, ne serait-ce pas un bienfait pour le producteur, bienfait pour le consommateur, bienfait général pour le pays.

En effet, combien de mille et de mille piastres sortent du Canada pour passer dans les pays de production du vin ! Ne vaudrait-il pas mieux que cet argent restât dans le pays ? Que la récolte de ce vin augmente la prospérité de l'agriculture tout en flattant le palais des consommateurs.

Mais, me direz-vous, chères lectrices et chers lecteurs, où et comment se procurer ces merveilleuses vignes ? Comment les planter, les cultiver ? Fort bien, vous auriez parfaitement raison, l'initiative devrait venir du gouvernement par son département de l'agriculture ; c'est lui qui, soucieux du développement et de la prospérité de tout ce qui touche à l'agriculture, devrait étudier, proposer ces vignes.

Par quels moyens ? par la pratique du système des " Cheptels."

Que le gouvernement se procure, moyennant quelques centaines de piastres, un certain nombre de ces vignes ; qu'il les répartisse par petits lots, aux meilleurs agriculteurs et agronomes des différentes parties du " Dominion Canadien."

Les résultats ne se feront pas attendre, le gouvernement récoltera les fruits qu'il aura semés ; la dépense sera bien faible pour le pas en avant obtenu, pas de géant, fertile en espérances et en ressources pour le pays.

M. Caplat m'informe qu'à l'automne, il m'expédiera des plants enracinés de ces prodigieuses vignes, dont deux variétés tout à fait inconnues.

J'ai chaleureusement remercié M. Caplat de sa gracieuse intention et de sa générosité, tant en mon nom qu'en celui du pays.

* *

Après les vignes chinoises et japonaises, viennent les pruniers chinois et japonais : prunier " Ogan," prunier " Masu," prunier " Botan," tous ces arbres sont très résistants, comme tout ce qui est originaire de ces contrées. Les pruniers Masu et Botan se recommandent pour la distillerie ; leurs fruits fournissant par distillation de l'alcool abondant et exquis. J'allais oublier de mentionner la " prune Simonü," à fruits allongés et délicieux, dont le berceau est encore la Chine ; cette espèce, bien que ne provenant pas des mêmes contrées, appartient au même groupe que la prune " Kelsey."

Je ne puis passer sous silence un pommier originaire de Russie, gouvernement de Kieff.

Cet arbre est fort rustique et fort productif, parvenu à tout son développement ; en Crimée, on rencontre fréquemment de vieux arbres produisant au-dessus de " 700 livres de pommes."

Il y a quelques années, un seul arbre, à Alsoudjé-Chachwall, donna l'énorme récolte de : 2500 livres de pommes.

Cette variété porte le nom de : " Candile Sinope " ; une autre espèce, originaire du même pays, Nord-Est de l'Europe, se recommande tout naturellement pour être au moins essayée sous le climat canadien ; c'est la reinette " Simirenko " ; fruit gras et parfumé ayant un peu d'analogie avec la pomme " Wood's Grünling."

Je conseille ces différentes variétés comme portant : 1o. De pays très froids (Russie, nord-est), et ayant par suite beaucoup de chances de réussite sous le climat canadien ; 2o. Des espèces et variétés chinoises et japonaises, comme étant fort rustiques, comme tout ce qui vient de ces pays : animaux et végétaux ; les poules de Yokohama supportent les hivers canadiens beaucoup mieux que certaines espèces communes de poules du pays.

Si vous voulez bien me le permettre, je parlerai encore du " melon de Cassoba " pour ses propriétés de conservation ; cueilli quelques jours avant sa maturité, il est de très longue garde et peut se conserver d'une année à l'autre, et même plus.

Toutes ces variétés devraient être propagées par les soins du gouvernement et par voie de " Cheptels."

Mais, me direz-vous encore : qu'est-ce qu'un Cheptel ? comment le système par Cheptel peut-il faire progresser l'agriculture ?

C'est injuste à ce que pensent et font beaucoup de personnes qui s'imaginent que l'agriculture n'est pas une science, que si dans une famille il y a un enfant moins bien doué que les autres, ou s'il n'a pas reçu d'instruction, il est bon pour faire un agriculteur. Erreur, erreur, l'agriculture est une science, ou mieux, le résumé des autres sciences.

" Pour faire un bon agriculteur, on ne saurait jamais être trop instruit."

A. L. TOURCHOT.

Règle générale : quand une avance n'apaise pas un homme, elle l'exaspère.—Mme LOUISE D'ALQ.

Affaibli, usé par ses excès, en proie aux maux qui en sont la suite, l'homme accuse l'impuissance de la médecine, l'infirmité de la nature, la dégénérescence de la race ; tout, excepté lui-même.



DE L'ALBUM DE MME AMÉDÉE MAILLOUX,
SAINT-ROCH DE QUEBEC

IN MEMORIAM

A l'occasion de la mort du lieutenant Anatole Mailloux,
arrivé à Cannes (France)

Octobre parsemait ses douces feuilles mortes...
Il alla, votre fils, dans un pays lointain
Conjurer la science et les brises moins fortes
De ranimer en lui la vie à son matin.

Sur son front tout joyeux—désirion amère !
Où la mort par avance avait tracé sa main,
Vous posiez, inquiète, un long baiser de mère,
Priant le Sacré Cœur de bénir son chemin.

Et lui, dont le nom seul fait tressaillir votre âme,
Entr'ouvrant ses deux bras aux vôtres entr'ouverts,
Sentit naître en son sein une nouvelle flamme
Et gagna, plein de foi, les pays sans hivers.

Des épîtres sans fin, comme un pont sur la rive,
Unirent vos deux cœurs à l'espoir du retour ;
Mais le Dieu d'Abraham, sans lequel rien n'arrive,
Voulut dans Anatole éprouver votre amour !

A son chevet, en pleurs, on vit sa tendre femme
Dans un suprême effort combattre le danger.
C'était l'ordre divin ; les cieux voulaient cette âme :
Et le deuil sur son front remplaça l'oranger !

Car l'inflexible mort n'écoute rien sur terre,
Ni le père en sanglots, ni les larmes de sœur.
Ce qu'il lui faut à elle, errante et solitaire,
C'est de mettre au cerueil nos rêves de bonheur.

Consolez-vous, madame, en pensant que la vie
N'est pour nous ici-bas qu'un passage d'un jour ;
Et qu'il nous faut parfois aux doux pieds de Marie
Immolier notre cœur dans un élan d'amour !

Afin que tous là-haut, où renaît la famille,
Nous soyons réunis au foyer du Seigneur,
Où rayonne Jésus comme un astre qui brille
Et qui fut de la mort le glorieux vainqueur !

Philéas Huot.

LE PARAVENT



ÉTAIT l'heure de l'absinthe
Je venais de m'asseoir sur la
terrasse du café Riche, et je
m'amusais, en vieux boulev
vardier, à regarder défiler
sur le trottoir le double flot
des passants : les uns, simples
flâneurs, marchaient par
deux ou trois, s'arrêtaient de
temps en temps pour causer
plus à l'aise ; d'autres, filant

prestement, de ce pas allègre des Parisiens, se fau
filaient à travers la foule, avec des zigzags souples
de couleuvre. Les femmes, un peu alanguies par
cette tiède soirée, allaient lentement, vaguement
souriantes, abritées sous leurs grandes ombrelles de
couleur.

Sur la chaussée, les harnais, les roues des équi
pages miroitaient au soleil, un chaud soleil de prin
temps, déjà près de se coucher. C'était un four
millement de voitures roulant sans cesse en files
ininterrompues, que les gros omnibus de la Made
leine coupaient parfois de leur masse brune.

Brusquement je fus tiré de ma contemplation :
une main me frappait sur l'épaule, tandis qu'une
voix connue disait gaiement :

—Bonjour, mon vieux copain !

Je me retournai.

—Tiens, Sosthène ! Il y a bien six mois que je
ne t'ai vu ! Ah ! ça ! que deviens-tu donc ?

Sosthène s'assit à côté de moi.

—Je vais te conter ça, mon cher... Ah ! mais,

s'écria-t-il, j'ai soif, moi, tu sais... Garçon, deux
absinthes !

D'un trait, il vida son verre.

—Ce que je suis devenu ? reprit-il de sa voix
joyeuse. Eh ! c'est toujours la même chose : les
affaires, les courses, le cercle... et voilà comme
les semaines se passent... Ah ! il faut que je
te raconte... Tu connais ma petite sœur An
drée ?

—Je crois bien : une superbe blonde d'une ving
taine d'années, jolie à damner un saint, et spiri
tuelle...

—A rendre des points à Caliban, c'est cela
même ! Eh bien, Andrée... mais non, je vais
commencer par le commencement. Tu sais que
nous avons une cousine, Mlle Virginie de Beau
pré ?

—Oui, je l'ai vue une fois chez toi.

—Ris toujours, ça ne me gêne pas.

Le fait est que je m'efforçais en vain de réprimer
un sourire. Je me rappelais Mlle Virginie, une
vieille fille de... disons cinquante ans, pour être
galant. Elle s'habillait comme si elle eût vu fleur
rir son dix-septième printemps, faisait des grâces et
des mines impayables, émaillant sa conversation
de petit rires qu'elle croyait argentins.

—Dame ! reprit Sosthène, je sais bien qu'elle
est grotesque, notre cousine ; mais elle est très
bonne, au fond, et puis, elle a soixante mille livres
de rente.

—Ça, fis-je en riant, c'est le cri du cœur !

—Eh bien, la dite Virginie a une manie : elle
adore marier les gens.

—Pourquoi n'a-t-elle pas commencé par elle
même ?

C'est bien plus commode de ne s'occuper que des
autres : après, s'il y a incompatibilité d'humeur,
querelles ou pis, on s'en lave les mains. Andrée
portait encore des robes courtes que la prévoyante
Virginie se mettait déjà pour elle en quête d'un
époux. Mais ma sœur, qui est très décidée et sait
fort bien ce qu'elle veut, ne tarda pas à déclarer
qu'elle entendait choisir elle-même son mari ou
rester fille. Il y a même eu à cette époque une
petite bouderie entre les deux cousines, la vieille
et la jeune, mais elles se sont bientôt reconciliées.
Mlle de Beupré, d'ailleurs, a trouvé à exercer son
activité et son talent d'un autre côté. Une de ses
amies, Mme de Villet, l'a chargée de marier sa fille
Julie, une compagne de pension d'Andrée. Seule
ment, cela n'a pas été chose facile, cette fois, de
trouver l'oiseau bleu. La jeune personne a peut
être des qualités morales. Je ne conteste pas qu'elle
soit bonne ménagère et qu'elle devienne plus tard
une excellente mère de famille. Mais son physique
n'est guère séduisant : grande, maigre, efflanquée,
brune de cheveux et de peau, elle n'a aucune no
tion de ce que c'est que la grâce et le charme. Elle
a des manières brusques, parle d'une voix saccadée ;
avec cela, sa conversation manque d'amabilité
autant que d'intérêt. La difficulté même excitait
la cousine de Beupré ; elle se piquait au jeu, et,
ma foi, à force de remuer ciel et terre, elle a fini
par mettre la main sur le phénix qu'elle cherchait.
Elle a cru le découvrir dans la personne du vicomte
Gaston de Maucourt, un beau garçon qui devait,
pensait Virginie, se laisser prendre au piège comme
un naif.

Dans ces sortes d'affaires, le plus délicat, c'est la
première entrevue. Ma cousine, qui a l'expérience
de ces choses-là, emploie presque toujours la même
méthode. Elle invite la jeune fille et sa mère à
venir prendre une tasse de thé chez elle ; à peine
ces dames sont-elles réunies que le jeune homme
vient, par hasard, faire une visite.

Cette fois, il y eut un peu de tirage. Mme de
Villet était souffrante, Mlle de Beupré impatiente
de perpétrer son œuvre. Partant, Mlle Julie, qui
ne se doutait de rien d'ailleurs, serait peut-être
embarrassée d'aller toute seule au rendez-vous. Il
fallait trouver un moyen de sauver les apparences.
Virginie a eu tout-à-coup une idée lumineuse. Elle
est venue voir Andrée, et la cajolant, la câlinant,
lui a demandé comme une grande faveur de l'ai
der. Cette affaire épineuse devait être le couron
nement de sa carrière, une espèce d'apothéose
finale qui prouverait son habileté et complèterait
sa gloire.

—Puisque tu ne veux pas qu'on te marie, di

sait-elle à ma sœur, d'une voix tendre, tu ne seras
pas jalouse de voir qu'on marie les autres ?

—Pas le moins du monde, répondit Andrée,
mais que voulez-vous de moi ?

—Que tu viennes chez moi le jour de l'entrevue,
que tu te mêles à la conversation, comme tu sais le
faire, que tu les mettes à l'aise, ces pauvres en
fants ! En te voyant là, Julie ne se doutera de
rien ; si, au contraire, elle était seule avec moi,
elle pourrait deviner, elle serait fort intimidée.

—Je comprends, s'écria Andrée en riant ; c'est
moi qui serai le paravent. Vous vous abriteriez
derrière moi ; je cacherai vos criminels desseins.

Elle était très amusée, ma petite sœur, à l'idée
de l'emploi qu'elle allait tenir. Elle ne connais
sait pas le vicomte, et, malicieuse comme elle
l'est, elle se réjouissait de voir la tête qu'il ferait
en cette circonstance.

Aussi se rendit-elle gaiement à l'invitation.
Mais—jusqu'où va l'étourderie d'une tête folle
comme celle de Virginie !—la cousine avait écrit
à Gaston qu'elle le présenterait à une jeune fille de
ses amies dont elle lui détaillait tout au long les
qualités, en n'omettant qu'une chose : le nom de la
jeune fille, de sorte que le pauvre vicomte crut
qu'il s'agissait d'Andrée, et se mit, de bonne foi,
à jouer devant elle le rôle de prétendant. Il fut
aimable, galant, lui tourna des madrigaux avec
une grâce charmante, et fit en son honneur une
énorme dépense d'esprit. En vain ma sœur, para
vent consciencieux, cherchait-elle à rapprocher
Gaston de Julie, à engager la conversation entre
eux, c'est toujours à elle qu'il revenait. Andrée,
de son côté, éprouva quelque chose d'étrange et
d'inconnu, et demeura rêveuse après que Gaston
fut parti. Par d'adroites questions, elle s'assura
qu'il n'avait produit aucune impression sur Julie.
Bref, tout marcha si bien et si vite qu'aujourd'hui...

—Ta sœur est vicomtesse de Maucourt, ache
vai-je.

—Tu as deviné, mon cher.

—Et, repris-je, Mlle Virginie en est arrivée
malgré tout à ses fins, puisqu'elle a marié sa cou
sine.

—Bien plus, elle a déniché quelque part un
gentilhomme campagnard qui vient d'épouser Julie.
Un vent frais commençait à souffler. Nous
nous levâmes tous deux. Au moment où Sosthène
allait me quitter :

—La morale de ton histoire, lui dis-je, c'est, mon
cher, qu'on ne saurait assez se méfier des paravents.

Jean Rival

Paris, 1892.

LE COMTE DE GRIGNAN

Madame de Sévigné écrivait à sa fille, madame
de Grignan, le 7 avril 1672 :

« Ayez une vue du Canada comme d'un bien
qui n'est plus à portée ; M. de Frontenac en est le
possesseur. On n'a pas toujours de pareilles res
sources ; mais quoi que votre philosophie vous
fasse imaginer, c'est une triste chose que d'habiter
un nouveau monde, et de quitter celui qu'on con
naît et qu'on aime pour aller vivre dans un autre
climat avec gens qu'on serait fâché de connaître
en celui-ci. "On est de tout pays" ; ceci est de
Montaigne ; mais, en disant cela, il était bien à
son aise dans sa maison. » (*)

Le comte de Grignan, qui aspirait à devenir
gouverneur-général du Canada, et fut supplanté par
M. de Frontenac, fut lieutenant-général de Pro
vence. Son mariage avec la fille de madame de
Sévigné l'a sauvé de l'oubli. Il est souvent ques
tion de lui dans ses lettres.—P.—G. R.

(*) Lettre de madame de Sévigné, édition de Monmar
qué, tome III, page 7.



LE RÉV. PÈRE TESNIÈRES

Le Rev. P. Tesnières, dont nous donnons le portrait, est une des belles figures du dix-neuvième siècle catholique : c'est le cinquième supérieur général de la "Société du Très-Saint Sacrement," prêtres adorateurs perpétuels de la divine Eucharistie, congrégation établie en France, par bref de Pie IX, de vénérée mémoire, il n'y a pas encore quarante ans. Singularité heureuse, que l'on aime à noter, le fondateur, le R. P. Eymard, de l'Ordre des Maristes, portait le même nom qu'un nouveau prélat canadien, l'évêque récemment élu de Salaberry de Valleyfield.



Le Rév. P. Tesnière est venu au Canada, la France de l'Amérique, dans les intérêts de sa congrégation, dont l'œuvre de bénédiction s'est implantée parmi nous il y a une couple d'années. Prédicateur éloquent, le Rev. P. Tesnière s'est fait admirer à Notre-Dame de Montréal et y a popularisé le nom de son institut ; naguère encore, à la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle chapelle que ses Pères voient s'élever pour eux, sur la rue Mont-Royal, quartier Saint-Jean-Baptiste de cette cité, le vénéré supérieur a ravi la foule immense qui assistait par des paroles vivifiantes, augures de grâces et de bénédictions. Il va repartir pour la France, mais emportant au cœur la consolation de savoir grandissant et vigoureux ce rameau chéri de l'arbre fécond qu'il cultive, cette humble succursale canadienne, à Montréal, de sa sanctifiante famille.

Il y a une dizaine d'années que le premier Canadien est entré dans cette société, mais ce n'est que le 20 novembre 1890 que l'on a ouvert la chapelle de la rue Mont-Royal,—la première en Amérique,—au milieu d'épreuves qui rappellent bien celles qui ont accompagné les commencements de l'Ordre.

Catholiques et Canadiens-Français, nous faisons des vœux pour que cette œuvre de salut dure et se développe : la cité de Ville-Marie a besoin de semblables institutions pour soutenir sa foi, par là vivre elle-même de la vraie vie, et, comme le cœur dans l'organisme, répandre la vigueur dans la nationalité canadienne-française tout entière.

J. ST.-E.

PORTRAIT DE LÉON XIII

Jusqu'ici on avait représenté Léon XIII comme un vieillard austère, dur, froid, avec le sourire de Voltaire errant sur ses lèvres. Cette particularité avait le don de déplaire beaucoup au Saint-Père, et M. Chartran a su lui donner une toute autre expression.

Assis sur son trône, un large fauteuil aux bras élevés, le Pape tourne légèrement la tête du côté de l'artiste. Son regard a une douceur et une mélancolie inexprimables, et son sourire n'a rien d'amer. Sur ce corps d'ascète, grand et flexible comme un roseau, la physionomie nous montre une âme toute extérieure, puissante, énergique et aimante, une âme flottante sur un corps qui existe à peine.

Les mains avancées sur le bras du fauteuil sont maigres, nerveuses, mais délicates et aristocratiques, des mains de saint dans un reliquaire.

Le Pape a exprimé le désir que son portrait fût ainsi répandu dans le monde entier. Ce vœu sera exaucé, car le portrait sera reproduit non-seulement

à l'eau-forte, mais aussi en chromo-lithographie et par tous les procédés de la gravure, de manière à le populariser davantage.

LA DYNAMITE A PARIS

Notre gravure représente l'état exact du restaurant Véry à l'intérieur, d'après un croquis pris sur nature, par l'un des artistes de notre confrère parisien, du *Journal Illustré*, aussitôt après l'explosion qui a tant ému la grande ville.

M. Ricard, ministre de la Justice, s'est rendu dans la matinée au boulevard de Magenta, sur le lieu de la catastrophe, accompagné de son chef de cabinet et de M. Peyron, architecte.

Dans l'après-midi, M. Loubet, président du Conseil des ministres, est allé, à l'hôpital Saint-Louis, visiter les victimes de la catastrophe et les assurer de la sollicitude du gouvernement.

Où était placée la bombe dont l'explosion a causé la catastrophe ? On n'a pu encore le déterminer.

D'après l'opinion de M. Atthalin, juge d'instruction, la bombe a dû être placée à l'intérieur de la boutique, devant le comptoir, à l'endroit où le plancher s'est effondré. On n'a pas retrouvé les débris dans la cave, lorsque le déblaiement a été fait.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Nous sommes en possession d'une primeur littéraire, que nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs.

Avant d'être avocat, notre ami, M. J.-L. Archambault, a, comme beaucoup d'autres écrivains, cultivé le langage des Muses dans sa jeunesse. Sa flamme poétique, qu'on croyait à jamais éteinte, vient de se réveiller soudainement à l'occasion d'une question qui ne prête pas aux élans passionnés de l'âme.

Le titre et le fonds de ce morceau littéraire indiquent que le savant Conseil de la Reine a voulu jeter une note humoristique dans la polémique au sujet du bill de redistribution du gouvernement d'Ottawa.

"La gerrymanderie" ou élégie politique est publiée dans une autre colonne.

* * *

Nous avions promis à nos lecteurs, il y a déjà quelque temps, de leur faire faire plus intime connaissance avec notre très estimé correspondant de Paris, M. Chs Fuster, le rédacteur en chef du *Semeur*. Aujourd'hui enfin, nous pouvons tenir parole, en publiant avec sa photographie, une remarquable étude de notre confrère de Belgique, M. Chatrian, sur le brillant publiciste français.

LE MONDE ILLUSTRÉ inaugure, par cette figure réellement distinguée, une nouvelle annexe à sa galerie : "Les écrivains de toutes les littératures." Sous le titre : "Nos correspondants à l'étranger," il va faire défiler sous les yeux de son public les traits et l'histoire de quatre ou cinq fins teneurs de plumes qui, dans leur sympathie profonde pour le Canada français, viennent mêler leur délicate prose, leurs harmonieux vers, à ceux que nous faisons éclore ici pour le public lettré canadien-français, qui lit LE MONDE ILLUSTRÉ. Pour parfaire le charme, on verra dans cette galerie nouvelle d'exquises figures de femmes. A bientôt.

* * *

Le triduum littéraire du Cercle Ville-Marie, dont parlait notre précédente livraison, a donné tout ce qu'on en attendait. La science, puis le patriotisme et enfin la délectation, tous ces facteurs de vif intérêt, grâce au talent des éminents conférenciers, le Rév. M. Rousseau, MM. Coté et Fréchette, y conviaient comme à un régal. Nos collaborateurs, MM. Colonnier, Boissonneault et Denault y ont aussi paru et ont fait leur large part pour compléter l'agrément. L'on a remarqué avec plaisir que dans toutes les trois soirées consécutives, c'est le terroir canadien-français qui a fourni la matière d'amusements : conférences, discours, récitations, musique, etc. Nous en félici-

tons vivement les amateurs distingués qui ont pris part à ce glorieux tournoi des lettres et du patriotisme ; plus particulièrement encore les membres du Cercle Ville-Marie, pour cette initiative qui leur fait grand honneur, à eux tous et surtout à leur digne et noble directeur, autant que modeste, le Rév. M. Bédard, P. S. S.—J. ST.-E.

BIBLIOGRAPHIE

Nos Paroisses : Trois Pistoles, par Charles A. Gauvreau, B. A. Première édition, Lévis, Mercier & Cie, 1891.

Ce livre est le *dernier né* d'un jeune auteur qui, décidément, va prendre une place définitive dans notre littérature nationale, comme historien et poète.

Charles A. Gauvreau n'est pas un inconnu pour les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ. Tout dernièrement encore notre journal a publié un article signé de ce nom.

Conséquemment la tâche de présenter au public ce nouveau livre est on ne peut plus facile.

Mettant de côté la question littéraire où M. Gauvreau nous montre ses qualités et défauts habituels, je vais dire un mot du mérite intrinsèque de l'ouvrage.

Faire l'histoire de nos paroisses est une tâche conseillée depuis longtemps aux jeunes par nos grands historiens. Mais cette tâche, peu de personnes savent combien elle est ingrate et ardue. Peu de personnes savent combien il faut d'énergie et de travail pour la mener à bonne fin. Et, après cela, pour toute récompense, les auteurs récoltent, très souvent, une abondante moisson d'indifférence.

M. Gauvreau le sait mieux que tout autre, mais cela ne le décourage pas, car il m'écrivait un jour :

"Il me semble que l'histoire de nos paroisses canadiennes s'impose plus que jamais. C'est à l'instigation du vénérable archevêque de Léontopolis, Mgr Langevin, qui vient de mourir, que j'ai entrepris l'histoire des paroisses canadiennes en bas de Québec. Je ne crois pas avoir démerité de mes compatriotes et de mon pays pour avoir entrepris ce travail."

Non, mille fois non, vous n'avez pas démerité de vos compatriotes, et si ces derniers voulaient s'en convaincre ils n'auraient qu'à parcourir le volume dont il est ici question, ils y verraient en plus des détails historiques tout à fait intéressants et inédits.

Souhaitons en terminant que M. Gauvreau conserve l'énergie nécessaire pour parfaire son œuvre.

E.-Z. MASSICOTTE.

PRIMES DU MOIS D'AVRIL

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal — A Collette, 441, rue Notre-Dame ; François Monette, 327, rue Montana ; Dame M. Charbonneau (\$4.00), 212, rue Legau hezière ; F. X. Fontaine, 11b, rue St-Louis ; Adolphe Delisle, 3180, rue Notre-Dame ; Adolphe Roch-leau, 252, rue Dorchester ; L. Gorrie, 263, rue Dorchester ; Dame A. Blouin, 769, rue Sanguinet ; Calixte Parent, 861, rue Sainte-Catherine ; Dlle Marie-Louise Fournier, 48, rue St-Constant ; Dlle Bertha Dragon, 1320, rue Ontario ; G. N. Bélanger (\$2.00), 630 A, rue St-Hypolite ; Wilfrid Leclair, 155, rue Aquesduc ; Pierre Gloutin-y, 110, rue Versailles ; Joseph Beaudin, 287, rue Maisonneuve ; J. A. Gravel, 274, rue Roy ; Antoine Goudreau, 395, rue des Erables ; A. Lamy, 2003, rue Sanguinet ; Arthur Roy, 93, rue Drolet ; Wilfrid Caron, 74, rue Visitation.

Québec.—E. Bédard (\$15.00), 149, rue Fleury, St-Roch ; Delle Marie Rancourt (\$10.00), 149, rue Richelieu ; Fortunat Gingras, 92, rue Richelieu ; E. Noel, 12, rue Ste-Marguerite ; J. Philbert, 88, rue Sault-au-Matlot, Basse Ville ; Edouard Plainondon, 12, rue St-Joseph, St-Roch ; A. Méthot, 103, rue St-Paul ; A. Lachance, 249, rue d'Aiguillon ; N. A. Nareau, 56, rue St-Jean ; A. Grenier, 96, rue St-Jean ; F. Bédard, 328, rue la Reine ; A. Gagnon, 4, rue Ste-Famille.

Ancienne Lore te, Québec.—Fr nçois Delisle.

Lévis — E. Derouin.

St-Cun gonde.—D. Archambault, 171, rue Duvernay.

St-Henri de Montréal.—Ferdinand Faure, 3508, Notre-Dame.

St-Paul de Chester.—A. Dio: ne.

Sh brooke — Joseph Cabana.

Pullman, Illinois.—Alfred Thérien.



SALON DE 1892 — PORTRAIT DE S. S. LÉON XIII.—TABLEAU DE M. CHARTRAN



LA DYNAMITE A PARIS — L'ATTENTAT DU BOULEVARD MAGENTA : L'EXPLOSION



Charles Fuster

Nos correspondants à l'étranger

CHARLES FUSTER

I



L y aura bientôt sept ans que, pour la première fois, le nom de Charles Fuster m'est passé sous les yeux.

C'était dans un périodique de Bordeaux, aujourd'hui disparu,—je crois,—*La Revue littéraire et artistique*.

J'en étais à mes premiers essais de littérature, et je me souviens encore de l'impression profonde que ces extraits inédits des *Tendresses* firent sur moi. Il y avait là de ces

choses exquises et délicates, qui sont : *La mort. Les tendresses perdues. Vieille musique*. Ces vers charmeurs me montent encore aux lèvres, comme un souvenir lointain de ces premières années d'enthousiasme :

Parfois, pour me fermer les yeux,
Ma sœur me chante une romance,
Un air très simple, un air très vieux,
Mais où gémit ma peine immense.

C'est un air du pays perdu :
Sa douceur m'est parfois amère,
Et je dois l'avoir entendu
Dans mon berceau, près de ma mère.

Comme il est très grave et très frais,
L'âme souffrante en est ravie
J'ai dû l'entendre quand j'ouvrais
Mes yeux et mon cœur à la vie.

Il me rend la tiédeur des bois,
L'idylle bleue et parfumée,
Et j'ai dû l'entendre, autrefois,
Quand j'aimais la première aimée....

Et encore *Jeunesse*.—*Rêve*, où tout mon idéal, à moi aussi, se trouvait si heureusement réalisé :

Ce serait, sur le bord d'un chemin, près des haies,
Petite, simple, et claire avec des couleurs gaies,
Une maison très blanche où le soleil rirait.
A côté, quelques champs en friche, ou la forêt,
Ou p'utôt,—car il est dans les choses vulgaires
Un charme inattendu qui ne se comprend guères,
Mais que l'on sent quand même, aussi blasé qu'on soit,—
Je voudrais, pour cacher les carreaux bruns du toit,
Deux ou trois peupliers frissonnant sous la brise
Tout auprès, par devant la palissade grise
Où nous aurions gravé nos deux noms réunis,
La route s'en irait : et la chanson des nids,
Le bruit faible de l'eau qui tombe goutte à goutte
Ne nous arriverait qu'en traversant la route
Pour nous mieux caresser par des sons plus lointains.
Nous n'aurions que très peu de fleurs. Tous les matins
Leur parfum monterait sous la fenêtre étroite,
A gauche, des bouleaux ou des frênes, à droite
La plaine ensoleillée ou le plateau crayeux.
... Oh ! le rêve ! Et souvent, en voyant l'étendue,
Le ciel harmonieux de l'inconnu profond,
En voyant dans le ciel les oiseaux qui s'en vont,
Le nuage qui passe et qui va disparaître,
Nous nous disons que vivre est le bonheur peut-être....

Depuis ce jour-là, et sans le connaître,—j'avais appris, par hasard, qu'il était né à Yverdon, Suisse, le 22 avril 1866,—j'ai suivi pas à pas ce beau talent d'écrivain, dans sa marche ascendante et sûre vers cette recherche de la perfection, qui est le tourment de l'artiste, mais aussi la condition nécessaire de toute œuvre vraiment durable.

Aussi, lorsqu'il y a un an, des relations étroites de solide amitié et de sympathie littéraire s'établirent entre nous, à propos des lettres inédites de Chatrian, que le *Semeur* publie actuellement, je contractai envers son directeur une dette que LE MONDE ILLUSTRÉ me permet aujourd'hui de payer, en donnant avec la photographie de Chs Fuster—depuis longtemps attendue—ces quelques pages de biographie qu'on ne lira peut-être pas sans intérêt.

II

Comme toutes les vocations véritables, qui n'ont besoin pour éclore ni de longues méditations, ni de conseils plus ou moins utiles, celle de Fuster se dessina de bonne heure. A quatorze ans, il faisait des vers, renfermant déjà plus que des promesses, et deux ans plus tard il envoyait à l'Académie des Muses Santones son premier volume de poésie, *l'Âme pensive*, qui remportait le prix de l'année. Un extrait pris au hasard :

LES ÉTOILES

Etoiles, fleurs d'argent du manteau de la nuit,
Qui remplissez d'amour nos cœurs et nos prunelles,
Etoiles, pourquoi donc, rêveuses éternelles,
Votre pâleur glacée et vos frissons d'ennui ?

Vous passez lentement, dans l'azur de ces plaines
Où respirent les dieux qu'on invoque à genoux :
Vous ne connaissez point, plus heureuses que nous,
Les sanglots déchirants dont nos âmes sont pleines.

Etoiles, larmes d'or, voyageuses du ciel,
Vous qui rêvez en paix, si blanches et si hautes,
Vous ne connaissez point nos doutes et nos fautes,
Et l'âme épouvantée et l'infini cruel !

Dites-nous, dites-nous, étoiles secourables :
Qu'est-il après les flots du morne firmament ?
Parlez ! Notre raison cherche éternellement,
Et nous ne trouvons point, pauvres cœurs misérables !

Parlez ! Est-il un ciel ? Parlez ! Est-il un Dieu ?
La foi, la vieille foi n'est-elle que risée ?
Percerons-nous un jour, notre tombe brisée,
Les larges infinis de l'immense ciel bleu ?

Faut-il croire, faut-il, le front sur une pierre,
Adorer en tremblant un créateur divin ?
Si je pleure, est-ce en vain ? Si je prie, est-ce en vain ?
Parlez ! Le néant seul entend-il ma prière ?

Vous ne répondez point, ô douloureuses sœurs :
Quand le destin sanglant nous brise sur nos plaies,
Tristes, vous nous jetez, comme un baume à nos plaies,
Votre pâleur humide et vos froides douceurs.

N importe ! Je vous aime, étoiles toujours mornes,
Qui promenez toujours votre éternel ennui.
Je vous aime, ô fleurs d'or du jardin de la nuit,
Qui rêvez tristement dans l'infini sans bornes !....

Le soir où je naquis, en la chère saison
Où s'ouvrent au soleil les cœurs et les pervenches,
Tandis qu'on me cachait sous les dentelles blanches
Vous m'avez murmuré ma première oraison.

Plus tard, quand je fuyais loin de la vieille ferme,
Quand, après les rougeurs des longs soleils couchants,
Les cheveux dénoués, je rôdais par les champs,
Sur un bâton de saule appuyant mon bras ferme.

Par-dessus les grands bois, par-dessus les blés lourds,
Au milieu du parfum sauvage des bruyères,
Je vous voyais monter, toujours graves et fières,
Larmes de diamants dans la nuit de velours.

Je vous aime ! Mon cœur plein de tendresses vagues,
Trouve dans vos baisers l'oubli de ses sanglots ;
Je suis comme un nageur, ballotté par les flots,
Mais qui vous voit blanchir sur la crête des vagues.

Lorsque j'étais enfant, vous m'avez caressé,
Vous mystiques pâleurs m'ont fait rêveur et tendre,
Je veux quand je mourrai, vous voir et vous entendre,
Pour rafraîchir enfin mon pauvre cœur blessé.

Ce sera par un soir plein de vagues murmures,
Les rougeurs du soleil alanguissant mes yeux ;
L'angélus tremblera : le chant des nids joyeux
Se mêlera dans l'ombre au chant des moissons mûres.

Autour de moi, mes fils sanglottant et priant,
Mettront de chauds baisers sur mes tempes glacées.
Mais moi, grave, perdu dans les douceurs passées,
Je vous regarderai blanchir à l'Orient.

Tandis que le sommeil glacera mes prunelles,
Et qu'une douce voix me parlera de Dieu,
Tendrement, tristement, vous me direz adieu,
Mystérieuses fleurs des plaines éternelles.

Et moi, les yeux perdus dans votre nimbe d'or,
Buvant l'air frais du soir par la fenêtre ouverte,
Au milieu des parfums de la frondaison verte,
Je mourrai lentement, comme un enfant s'endort.

Après ce début, dont on parla, vinrent à de courts intervalles,—car Fuster est un travailleur

FEUILLETON

MANQUANT

FEUILLETON

MANQUANT

et un opiniâtre, deux conditions de tout succès vraiment mérité.—*Les contes sans prétentions*, dont j'extrai cette "Chanson des berceaux," si belle, si émue, si délicate, qu'en la lisant pour vous la transcrire, des larmes malgré moi me montent encore aux yeux :

"Les petits sont bien là, couchés dans leurs nids douillets, au milieu des dentelles blanches, sous les rideaux bleus où glisse un rayon de soleil. Dans les berceaux, les petits dorment, lèvres closes, yeux clos, tandis qu'une traînée de lumière rit autour de leurs têtes blondes. Les petits rêvent, tout mignons, tout alanguis, et l'on voit, au milieu des dentelles blanches, sous les rideaux bleus où glisse un rayon de soleil, des petons potelés, faits de rose et de neige, qui se cachent à demi dans les draps.

"Chers petits pieds d'enfant, je songe qu'un jour vous vous meurtrirez aux cailloux ; vous vous déchirez aux haies, et que sur vos chairs fines on verra perler quelques gouttes de sang..."

Puis ce furent les *Tendresses*, dont j'ai déjà parlé plus haut, suivies bientôt des *Essais de critique* qui commencèrent véritablement la réputation de l'écrivain, et dont tous les journaux ont parlé. Ce fut une révélation où s'affirma énergiquement le futur rédacteur en chef du *Semeur*, le polémiste ardent de *Littérature facile*, et de tant d'autres luttes de plume, et le champion de cette école littéraire qui est résolument entrée en bataille avec tous ces écrivains de bas étages, naturalistes ou pornographes, qu'il importe,—et d'un vigoureux coup de balai,—de chasser du temple, dont ils constituent l'enceinte sacrée.

Tout cela, avant de nous donner, en une gerbe étincelante et heureusement variée, ses cinq œuvres maîtresses, captivantes à des titres divers, qui sont : *Poèmes. L'âme des choses. Les poètes du clocher. Les sonnets. Devant la mer grande.* Car Fuster est surtout poète et grand poète, et, quoique certains en puissent dire, la poésie aura toujours ses fidèles et ses amoureux, parceque les vagues rêveries, les visions, chimériques parfois, mais riantes et débordantes, à pleins rayons, de soleil et de gaieté, sont encore le meilleur de notre vie.

L'œuvre est considérable, cinq volumes, et c'est après une longue hésitation, que je choisis enfin,—car tout y est parfait et pourrait au même titre se reproduire—cette page suggestive : *Bruges*, qui dépeint sous des couleurs si vraies la vieille cité flamande, endormie dans la paix de son passé glorieux, avec ses canaux tranquilles, ses béguinages, ses carrefours perdus et silencieux...

BRUGES

"Rien, non, rien ne saurait dire ce qu'est Bruges. J'y ai passé une après-midi seule, et une nuit.

"Je me rappelle encore notre vagabondage le long des canaux du pourtour. Une surprise à chaque pas, et des exclamations, et des arrêts d'un quart d'heure ! Ici un pont : du lierre, du chèvrefeuille tombant dans l'eau, le mur d'un cloître ou l'extrémité d'un jardin couvert. Plus loin, la *logette du bourreau*, ou de vieilles maisons seigneuriales ou une rue, toute bordée de ces étroites façades flamandes, ou encore un clocher montant à pleine silhouette. A deux pas de là, une taverne du moyen âge, avec le jeu de boules dans la cour, les pipes le long des murs, la chaise de Rubens dans un coin, et sur une table recouverte de cuir, un journal de la veille, où l'on exaltait l'Inquisition. Plus loin encore, la maison de ville avec ses salles obscures, la place tranquille, de mélancoliques échappées sur des canaux, inhabités des barques... Et tout cela n'est rien. Après quelques circuits dans le centre de la nécropole, nous avons rejoint les talus qui l'entourent, et où,—l'eau étant toute proche,—l'humidité monte du sol, noyant les arbres sous de blanchâtres buées. On n'apercevait plus que le revers de la cité, les murailles dégradées, les descentes de jardins déserts, les bâtisses noires, le beffroi lointain. Et c'est là, c'est dans cette solitude, que nous vîmes un rien, un simple élargissement de canal, une flaque plus large que les autres, une sorte d'étang, où il n'y aurait pas de nénuphars, le *Lac d'amour*. Seulement, à un angle de l'horizon, il y avait une

vieille porte gothique et lézardée : plus loin, c'étaient des peupliers et des tilleuls ; de l'autre côté, d'épais feuillages d'un roux ardent, longeaient le talus, ajoutant à la tranquillité du site, les odeurs de la fin automne : tout au fond, à l'entrée de la ville, les masures se rejoignaient, l'eau miroitait sous une dernière leur mourante, et, droit au bout de l'étang, un clocher se dressait. Je n'ai, de ma vie, senti pareille émotion.

Et les *Sonnets* donc,—ce triomphe de Fuster,—ces bijoux délicatement ciselés, comme une œuvre d'art antique, où l'artiste a mis le meilleur de lui-même. Quatorze vers ! c'est peu et c'est immense. Et Boileau,—un ancien qui ne manquait pas précisément de bon sens,—n'a-t-il pas dit :

Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème.

III

Voilà l'œuvre. *L'Amour de Jacques*, cet exquis roman qui a fait le tour de la presse et de la critique, et auquel le Canada a réservé un accueil enthousiaste et mérité, est venu compléter ce faisceau brillant et ajouter un fleuron de plus à cette couronne.

Ce fut, certes, le grand événement littéraire de l'été dernier, et tout le monde se rappelle encore l'enthousiasme qu'il excita dans les esprits. Les polémiques furent ardentes ; les brochures, comme *Idéal et naturalisme*, de A. Sautour, et tant d'autres, battirent victorieusement en brèche les théories malsaines et subversives de l'école naturaliste, que *L'Amour de Jacques* attaquait de front, avec son optimisme vainqueur, sa grande et touchante leçon de bonté, poussée jusqu'à l'héroïsme le plus antique.

Et pour terminer enfin ces lignes, déjà bien longues sans doute, mais beaucoup trop courtes pour tout ce que j'aurais voulu y mettre de mon admiration, de ma sympathie pour celui dont je vous présente la biographie,—bien modeste en somme, et dont les œuvres occupent la plus grande place,—j'extrai du *Semeur*, sous le titre : *Les militants*, sa profession de foi littéraire :

"Je pense que l'écrivain ne doit plus rester étroitement, exclusivement artiste ; je veux qu'il regarde autour de lui, s'intéresse aux luttes politiques, se passionne aux drames sociaux, aille jusqu'aux "pourquoi ?" religieux et dise quelque chose chaque fois qu'il parle ; je veux, en un mot, que, pour bien écrire et faire œuvre utile, pour ressaisir l'influence que la poésie ou le roman perdent chaque jour, pour atteindre à la perfection de la forme par la plénitude de l'idée, pour renouer les grandes traditions rompues, l'écrivain d'aujourd'hui soit un militant."

C'est lui tout entier, avec son enthousiasme pour la noble cause à laquelle il consacre son beau talent ; avec sa foi ardente en l'avenir et son espérance dans la victoire, qui est la plus belle et la plus précieuse récompense de l'écrivain.

En attendant, il travaille. C'est un lutteur, je l'ai dit, et outre le *Cœur*, qui va paraître, il a sur le métier un nouveau livre de critique, et les *Belles histoires*,—encore des vers,—de beaux vers dont tous les lettrés se réjouissent par avance...

Il collabore de plus, activement, à deux grands journaux quotidiens, *L'Estafette* et le *Pays*, et il fait surtout du théâtre.

Ce sont autant de gages de succès qu'il saura attendre sans défaillance et sans faiblesse.

J. B. Ghabrian

Bruxelles (Belgique), 1892.

NOUVELLES A LA MAIN

A l'enterrement du pauvre X..., un des assistants part à la fin de la messe.

—Vous n'allez pas jusqu'au cimetière ? lui demande un de ses voisins.

—Non ! quand je finais chez lui, je me retirais toujours avant le dessert !

—Voici bientôt l'ouverture de la chasse, dit monsieur, et j'ai envie de me payer un bon fusil.

—Mais tu en as déjà un, que tu as acheté l'année dernière.

—Peu ! un petit fusil de rien du tout pour tirer les alouettes ; ce que je veux, c'est une arme sérieuse pour la grosse bête.

—C'est ça, pour te blesser.

* *

La scène se passe à une Mairie quelconque.

L'officier municipal lit les formules sacramentelles de la loi à un jeune couple qui vient de s'unir.

Gravement il prononce la phrase suivante :

—La femme doit suivre son mari partout...

—Oh ! monsieur, je vous en prie ! interrompt vivement la jeune mariée, changez-nous ça : mon mari est facteur rural !

* *

Entre amis :

—Alors tu es sûr que ta sœur m'aime ?

—Oui, elle a encore pris ta défense ce soir à dîner.

—Quelqu'un disait-il du mal de moi ?

—Hum ! pas grand chose ; papa a dit qu'il pensait que tu étais un âne. "Papa, riposta ma sœur, vous devriez savoir qu'il ne faut pas juger les gens sur leur mine."



Mr. S. G. Derry

DE PROVIDENCE, R. I.,

Grandement connu comme propriétaire de l'Huile Derry, à l'épreuve de l'eau, pour harnais, raconte ci dessous ses terribles souffrances provenant de l'Eczéma et sa guérison au moyen de la

SARSEPARILLE DE HOOD

"Messieurs.—Il y a quinze ans j'eus une attaque de rhumatisme inflammatoire qui fut suivie de l'eczéma ou rhume sa'é, sortant de ma jambe droite. Les humeurs se répandirent sur mes jambes, mon dos et mes bras, en

UNE FOULE INNOMBRABLE DE PLAIES

enflées, et d'mangeant terriblement, causant une douleur intense si la peau se déchirait par égratignure et coulant continuellement. Ma souffrance, durant ces années d'agonie et de torture, est impossible à décrire. Je dépensai

DES MILLIERS DE PIASTRES

en efforts inutiles pour me remettre à bien ; j'étais découragé et prêt à mourir. A cette époque j'étais incapable de me coucher dans un lit ; je ne pouvais pas marcher sans béquilles. J'étais obligé de me tenir les bras éloignés du corps, et ma fidèle épouse devait m'entourer de bandages les bras, le dos et les jambes, deux fois par jour.

"Enfin, un ami qui était en visite chez nous me pressa de prendre de la Sarsepareille de Hood. Je m'empressai de prendre la moitié d'une cuiller à thé. Mon

ESTOMAC ETAIT TOUT EN DESORDE

mais le médicament eut bientôt fait d'arranger cela et au bout de six semaines je pus constater un changement dans la condition des humeurs qui couvraient presque tout mon corps. J'étais ramené à la vie par la Sarsepareille ; les plaies se cicatrisèrent et les écailles en tombèrent. Bien vite je pus rejeter bandages et béquilles : j'étais un homme heureux. J'avais pris de la Sarsepareille de Hood durant sept mois : et depuis ce temps, presque deux ans maintenant, je n'ai pas porté le moindre bandage, et mes bras aussi bien que mes jambes sont fermes et saines. D'après mon expérience personnelle, je recommande à tous mes amis la

SARSEPARILLE DE HOOD

S. G. Derry, 45, rue Bradford, Providence, R. I.

Les PILULES DE HOOD guérissent toutes les maladies du foie, la bile, la jaunisse, l'indigestion et le mal de tête.

CHOSSES ET AUTRES

—Il n'y a pas moins de 430 églises dédiées à Saint Patrice, aux États-Unis. Cela donne une idée du prodigieux ascendant de l'élément irlandais catholique dans la république voisine.

—A propos de la mort du feld-maréchal de Moltke, un journal français rappelle que le maréchal Canrobert est le doyen des maréchaux de l'Europe. Né le 27 juin 1809, il a reçu le bâton de commandement suprême le 18 mars 1856.

—Les chaussures peau de Kangarou avec semelles flexibles, sont à présent en grande demande à Boston. C'est ce qu'il y a de mieux porté ! Le veau est délaissé dans la cordonnerie ; on n'en veut plus à sa peau ; mais l'on continue à demander sa tête à la vinaigrette.

—Un gérant de mine au Nevada prétend avoir inventé un fusil avec lequel un chasseur peut tirer quinze coups à la seconde. Le fusil peut être correct, mais l'homme capable de tirer la gâchette d'une arme à feu quinze fois dans une seconde ?

—La chambre des représentants du Massachusetts vient d'adopter un projet de loi fixant à 125 pieds la hauteur maximum des maisons ou édifices dans les villes de l'État. Il faut des bornes à tout. A New-York, on élève à présent des structures insensées. Le nouveau bâtiment du Sun n'aura pas moins de 36 étages !

—LA BANQUE DU PEUPLE a maintenant ouvert sa succursale rue Notre-Dame coin de la rue Aqueduc. On y reçoit en dépôt toutes les économies depuis une piastre en montant, et la BANQUE paie quatre pour cent sur ces dépôts.

Chez F. LAPOINTE, 1551 Ste-Catherine vous pouvez acheter vos meubles pour argent comptant ou à crédit.

UN BREUVAGE DELICIEUX ET FORTIFIANT

Le chocolat Menier.—Apprenez à bien faire une véritable tasse de chocolat en envoyant votre adresse à C. Alfred Chouillou, Montréal, et vous recevrez un échantillon gratis, avec mode d'emploi.

Meubles vendus pour argent comptant ou à crédit chez

F. LAPOINTE, 1551, Sainte-Catherine.

BANQUE VILLE-MARIE

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois pour cent (3 p. c.) payable le premier jour de juin prochain, a été déclaré pour le semestre courant, sur le capital versé de cette institution.

Les livres de tranferts seront en conséquence fermés du 20 au 31 mai inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la dite banque aura lieu à son bureau, à Montréal, mardi, le vingt-et-un juin prochain, à midi.

Par ordre du bureau de direction, N. WEIR, Président



NOUVELLE DECOUVERTE PAR ACCIDENT. En faisant un composé chimique une partie de ce composé est tombée sur la main du chimiste qui, après s'être lavé, a découvert que le poil était complètement disparu. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché et la demande est maintenant si grande que nous l'offrons dans le monde entier sous le nom de QUEEN'S ANTI-HAIRINE. Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Relevez le poil et appliquez le mélange pendant quelques minutes et le poil disparaît d'une façon miraculeuse sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation diffère de toutes celles en usage jusqu'à présent pour les mêmes fins. Des milliers de DAMES qui étaient empuées de poils sur la figure, le cou et les bras témoignent de ses mérites. Les MESSIEURS qui n'aiment pas à avoir de la barbe ou du poil au cou devraient se servir de la QUEEN'S ANTI-HAIRINE qui met de côté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de cote la Anti-Hairine \$1 la bouteille, envoyée-franco par la poste en boîte de sûreté. Ces boîtes sont scellées de manière à éviter l'observation du public. Envoyez le montant en argent ou en timbres avec l'adresse écrite lisiblement. La correspondance est strictement confidentielle. Chaque mot que contient cette annonce est honnête et vrai. Adressez QUEEN CHEMICAL CO., 174 Race street, Cincinnati, Ohio. Vous pouvez enregistrer votre lettre à n'importe quel bureau de poste afin de vous en assurer le livraison. Nous paierons \$500 pour chaque cas d'insuccès de cette préparation ou pour la moindre injure qu'elle ait causée à une personne qui en a acheté. Chaque bouteille garantie.

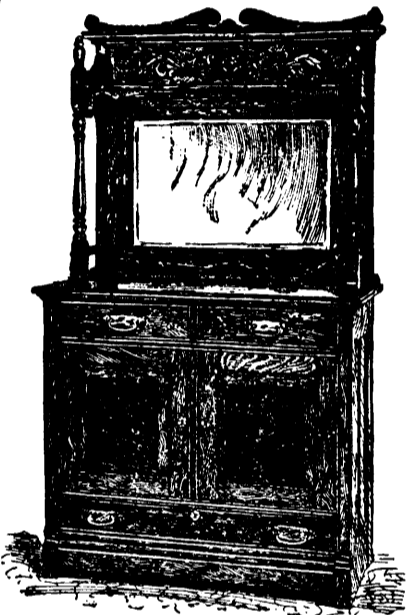
SPECIAL.—Aux dames qui répandent ou qui vendent 25 bouteilles de Queen's Anti-Hairine nous donnerons une robe de soie, 15 verges de la meilleure soie. Bouteille grandeur extra et échantillons de soie à votre choix, envoyés sur commande. Salaire ou commission aux agents.

Nous avons essayé la Queen's Anti-Hairine et nous déclarons qu'elle possède toutes les qualités ci-dessus. LITTLE SAFE & LOCK Co., EDWIN ALDIN ET CIE. JNO. D. PARK & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.

RENAUD KING & PATERSON

-- 652, RUE CRAIG --

Meubles ! Gros et détail



BUFFET EN VIEUX CHENE

sûlement \$22.

Le plus beau choix de meubles en chêne et en noyer noir qu'il y ait à Montréal. Ne manquez pas de visiter cet établissement avant de faire vos achats.



LES TORTURES CORPORELLES Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit : " Une de mes amies me conseilla d'essayer le " Régulateur de la Santé de la Femme " du Dr J. Larivière de Manville, R. I, et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes " Females Porous Plasters " (les seules emplâtres recommandés par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la malle sur réception de 25 cents en timbres de poste. EVANS & SONS, Agents pour le Canada.

VIN DE VIAL PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA. Tonique puissant pour guérir : ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE ÉPUISEMENT NERVEUX. Aliment indispensable dans les CROISSANCES DIFFICILES, Longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces. J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France. ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS. S'adresser à C. ALFRED CHOUILLOU, Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

La Banque Jacques-Cartier

DIVIDENDE No 53. Avis est par le présent donné qu'un dividende de trois et demie (3½) pour cent, sur le capital payé de cette institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au bureau de la Banque, à Montréal, le et après mercredi le premier juin prochain. Les livres de transports seront fermés du 18 au 31 mai inclusivement. L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque aura lieu au bureau de la Banque, à Montréal, mercredi le 15 juin aussi prochain, à une heure p. m. Par ordre du bureau, A DE MARTIGNY, Directeur-Gérant

A CREDIT. Pour argent comptant ou à crédit chez F. Lapointe vous aurez le plus beau choix de sets de salon, sets de chambre, set à dîner, etc. 1551, rue Ste-Catherine.



Tirages le 1er Mercredi et le 3e Mercredi DE CHAQUE MOIS. Demandez les Circulaires S. E. LEFEBVRE, Gérant, 81, St-Jacques Montréal, Canada

AU No 1551, RUE STE CATHERINE vous trouverez le plus grand choix de meubles de toute la ville pour argent comptant ou à crédit. Allez-y voir, F. LAPOINTE, 1551, rue Ste-Catherine

THIS PAPER may be found on the 27th of Dec. 1892. Printed at the "Le Monde Illustré" Press, Montreal.

Attraction sans précédent

Plus de deux millions distribués



EMPRUNT de la LOTTERIE de l'ÉTAT de la LOUISIANE

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la présente Constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire orasant

Laquelle expire le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement, les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec les fac-simile de nos signatures attachés dans ces annonces.

Commissionaire E.M. Walmaley, Frés. Louisiana National Bk Pierre Lanoux, Frés. State National Bk A. Baldwin, Frés. New Orleans National B. Carl Kohn, Frés. Union National Bk

Grand Tirage Monstre A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS. MARDI, 14 JUIN 1892

Grand Tirage Monstre

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS. MARDI, 14 JUIN 1892

PRIX CAPITAL - \$600,000

Table listing prize amounts and their frequencies, such as 1 PRIX DE \$600,000 est. \$600,000, 1 PRIX DE 200,000 est. 200,000, etc.

Table listing approximate prizes, such as 100 PRIX DE 1000 sont. 100,000, 100 PRIX DE 800 sont. 80,000, etc.

Table listing terminal prizes, such as 1,998 PRIX DE 200 sont. 399,600, 3,144 prix se montant à \$3,159,600

PRIX DES BILLETTS: Billets complets, \$40. Demis, \$20. Quarts, \$10. Dixièmes \$5. Vingtième \$2. Quarantième, \$1. Prix des clubs, 55 billets d'une \$1 pour \$50. Taux spéciaux pour les agents. Agents demandés partout. IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payons tous les frais d'Express par BILLETTS et LISTES DES PRIX envoyés nos correspondants. Adresses: PAUL CONRAD, NOUVELLE-ORLEANS.

Donnez l'adresse complète et faites la signature elle-même. Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUTES les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U., un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché ; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes ; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

Les Pilules d'Ayer

Sont mieux connues et plus généralement employées que n'importe quel autre cathartique. Recouvertes de sucre, purement végétales et exemptes de mercure ou d'aucune autre drogue nuisible, elles sont la médecine idéale de la famille. Quoique promptes et énergiques dans leur action, l'usage de ces pilules est accompagné seulement des meilleurs résultats. L'effet en est de fortifier et de régler les fonctions organiques, étant spécialement salutaire dans les divers dérangements de l'estomac, du foie et des intestins.

Les Pilules d'Ayer

sont recommandées par tous les principaux médecins et droguistes, comme le remède le plus prompt et le plus efficace contre la bile, les nausées, la constipation, l'indigestion, l'inertie du foie, la jaunisse, l'assouplissement, la douleur dans le côté et le mal de tête; aussi, pour soulager les rhumes, les fièvres, la névralgie et le rhumatisme. Elles sont prises avec grand profit contre les frissons et les maladies particulières du Sud. Pour les voyageurs, soit par terre ou par mer,

Les Pilules d'Ayer

sont les meilleures, et on ne devrait jamais oublier d'en avoir une provision dans ses bagages. Pour qu'elles conservent leur intégrité médicinale dans tous les climats, elles sont mises en flacons aussi bien qu'en boîtes.

"J'ai fait usage des Pilules d'Ayer dans ma famille pendant plusieurs années et les ai toujours trouvées être un doux et excellent purgatif, ayant un bon effet sur le foie. Ce sont les meilleures pilules en usage." — Frank Spillman, Sulphur, Ky.

Les Pilules d'Ayer,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

MAISONS RECOMMANDÉES

V. ROY & L. Z. GAUTHIER,
Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro 180 - RUE SAINT-JACQUES - 180
Édifice de la Banque d'Épargne
VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER
Élevateur de plancher Chambre 3 et 4

A. PREFONTAINE,
ARCHITECTE
Successor de feu Victor Bourgeon
12, Place d'Armes, Montréal

J. EMILE VANIER
Ancien élève de l'École Polytechnique
INGENIEUR CIVIL, ARPENITEUR
107, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

DRS MATHIEU & BERNIER,
CHIRURGIENS-DENTISTES
Coin des rues
Champ-de-Mars et Bonsecours
Extraction de dents sans douleurs avec l'électricité.

MAISON BLANCHE
65, Rue St-Laurent

CHAPEAUX ! CHAPEAUX ! Nouvelle importation venant d'être reçue.

— PRIX MODÉRÉS —

Jeux d'esprit et de combinaison

La salle du "Club d'Échecs et de Dames Canadien-Français" est ouverte tous les soirs, au No 480, rue des Seigneurs, Montréal. Les amateurs sont invités

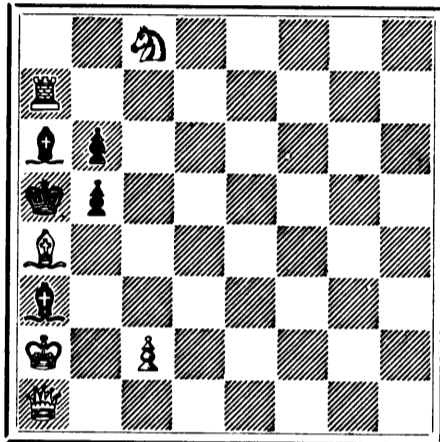
CONCOURS DE SOLUTIONS

Noms	Dernière mention.	No 9	No 10	Total
Nap. Contant.....	25	2	1	28
J. E. L., M. D.....	22	2	2	26
T. Brunet.....	20	2	2	24
E. Jacques.....	20	2	2	24
A. Ladouceur.....	30	2	2	34
A. Morin.....	22	2	2	26
J. L. Guy.....	26	2	2	30
J. A. Bleau.....	28	2	1	31
E. Emond.....	26	2	2	30
C. N. Parent.....	20	2	1	23
R. Philbert.....	18	2	2	22

No 37.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. J. A. Duchateau, France

Noirs—5 pièces



Blancs—6 pièces

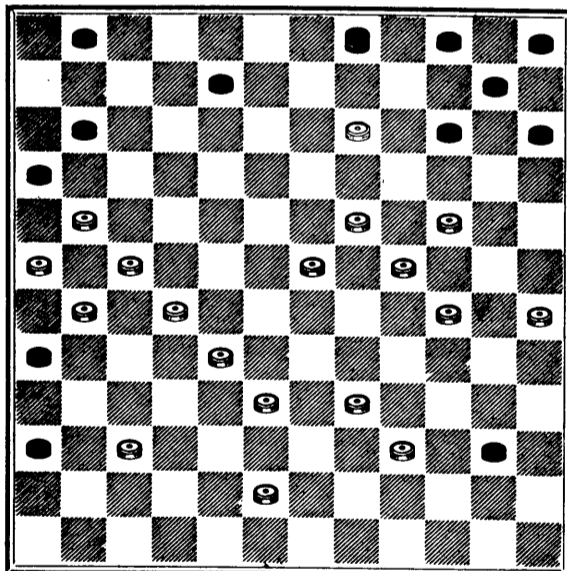
Les Blancs jouent et font mat en 3 coups

PROBLEME DE DAMES

CONCOURS DE PROBLEMES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

No 13.—DEVISE: "Tout ou rien."

Noirs—14 pièces



Blancs—18 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solutions des problèmes de Dames

No 9		No 10	
Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
44 37	31 33	44 38	18 29
46 39	33 46	71 64	58 71
29 23	34 17	49 44	71 32
45 38	17 56	70 64	32 71
35 28	56 42	54 48	71 54
59 52	42 33	41 36	54 37
52 6	gagne.	36 43	gagne.

Solutions des problèmes d'Échecs.

Blancs	No 35.	Noirs
1 D 6 F D		1 R joue.
2 D 5 D, 8 R ou 4 R, mat.		Si: 1 P 4e D ou 4 F
2 D pr P, mat.		No 36
1 D 8 F R		1 R pr C
2 D 8 T D, mat.		Si: 1 F pr T
2 D 3 T D, mat.		Et autres

AUX CORRESPONDANTS

J. A. B., Montréal.—Nous avons reconsidéré vos solutions du No 7, et jusque dans votre sixième variante la dame noire 71 ne joue pas les principaux coups, se retrouvent dans vos 4me, 12me, 16me, 17me et 18me variantes.

"August Flower"

COMMENT EST-IL?—Il se sent mal à l'aise, il fait constamment des essais, se condamnant à la diète, adoptant des régimes étranges, et changeant la nourriture, les plats, les heures des repas et enfin sa manière de vivre.—"August Flower" est le remède.

COMMENT EST-IL?—Parfois il ressent un appétit vorace, insatiable, complètement inexplicable, contraire aux lois de la nature et contraire à la santé.—"August Flower" est le remède.

COMMENT EST-IL?—Il ne ressent aucune envie de se mettre à table et quand il y est il ne ressent aucun goût pour aucun des mets qui y sont servis.—"August Flower" est le remède.

COMMENT EST-IL?—Après avoir éprouvé cet appétit anormal, il éprouve une horreur complète pour toute nourriture comme si une bouchée devait le tuer.—"August Flower" est le remède.

COMMENT EST-IL?—Ses intestins sont irréguliers et il a des selles particulières.—"August Flower" est le remède.



DES CHARS

Pour Touristes, Directs

Feront le service pendant

MAI - ET - JUIN

POUR LA

COTE du PACIFIQUE

—DE—

Montréal à Vancouver

Laisant la gare Dalhousie à 8.40 hrs p.m.

CHAQUE MERCREDI.

— DE —

MONTREAL A ST-PAUL

Laisant la gare Windsor à 11.45 hrs a.m.

CHAQUE SAMEDI

Une spéciale attention sera donnée aux applications reçues par un agent du Pacifique Canadien.

BUREAU des BILLETS à Montréal

266, RUE SAINT-JACQUES.

Coin de la rue McGill, et aux Gares C.P.R.

Ayez L'œil à ceci LA MACHINE A TRICOTER A UNE PIASTRE

Demandez-la à votre agent de machine à coudre ou bien envoyez un timbre-poste de 3 cents pour obtenir des détails et une liste des prix. Cela vaut \$2.00. S'adressez à CRENNAL BROS Manif., Georgetown, Ont.

J. N. LAPRES PHOTOGRAPHE 208, ST-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils. Portraits de tous genres et au prix courant Téléphone Bell 7283.

**ANNONCE DE
John Murphy & Cie**

ATTRACTIONS
dans tous les
DEPARTEMENTS !

**NOUVEAUTES EN ETOFFES
A ROBES**

Le plus grand assortiment d'étoffes à robes qui puisse être vu en cette ville. A des prix invariablement bas.

**MARCHANDISES NOIRES POUR
LE DEUIL**

Ce département est maintenant des mieux assortiment des mieux assortis et comprend les plus hautes nouveautés du jour.

NOS DENTELLES ET FRIPPONS

Sont de notre importation directe, et les dames qui visiteront ce département peuvent s'attendre à d'agréables surprises.

1ERE COMMUNION

Grand assortiment de voiles et broderies pour robes de première communion, le tout à des prix invariablement bas.

JOHN MURPHY & CIE.

JOHN MURPHY & CIE

Soin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2193

Federal Tel. 58

LADIES

AUX DAMES.—LES PILULES DE TANSY de la mère Green sont employées avec succès par des milliers de personnes ; elles sont certaines et sans danger. Agissant seulement sur les organes génératifs et soulageant toutes les maladies. On ne devrait pas en faire usage si l'on s'attend à la grossesse, avant que la question soit décidée hors de doute, car leur usage sera suivi de résultats autres que ceux désirés. Par la malle \$1.00. Détails complets (soellés), 3 cts. THE LANE MEDICINE CO., Montréal, Canada. En vente par John T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury.

LE GRAND TRONC

LORSQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

Importants dans les deux Provinces. Pour **FORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques ; étant la

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

**Biddeford, Manchester, Nashua
Boston, Fall River, New-York**

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre. Pour plus amples informations, adressez-vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal ou à notre représentant

C. ROBILYARD, 27, rue St-André.—Seul embouteilleur



Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente, à seulement 25¢ le gallon, par les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail par la **CIE D'EAU ST-LEON, 54, Carré Victoria, Montréal.** Branches : 130, St-Laurent et 1443 Notre-Dame.

Comment se servir de l'Eau Minérale St-Léon
Comme purgatif, prenez deux ou trois verres chauds avant déjeuner. Un ou deux verres, aux repas, agiront d'une manière très efficace contre la dyspepsie.

Prenez cette eau qui est un des meilleurs a'tératifs, buvez en tous les jours, un verre toutes les deux ou trois heures, dans les maladies chroniques, vous changerez et purifierez votre sang.

Les médecins recommandent de se servir de l'Eau St-Léon comme préservatoire des maladies occasionnées par les boissons fortes. On envoie gratuitement sur demande des circulaires contenant des certificats importants.

Pour solidifier les Forces

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Contient tous les Principes de la Viande même.



97—RUE SAINT-LAURENT—97

Importateur des célèbres chapeaux :

Lincoln Bennett, Wilkinson, Carrington, Marshland, Christie, Woodhams, Sutton et Torkington.

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“ WESTERN ”

INCORPOREE EN 1851

Capital..... \$1,200,000
Actif au-delà de..... 1,550,000
Revenu pour l'année 1891..... 1,800,000

J. H. R. JURE & FILS Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER
LE CÉLÈBRE

CHOCOLAT MENIER

Ventes Annuelles dépassent 33 MILLIONS de Livres.
Ecrire pour Echantillons gratuits à **C. ALFRED CHOUILLOU**, Montréal.

**BON CONSEIL
DE PARIS.**

Les dernières nouvelles de Paris, la ville-lumière, mandent que dans tous les ménages l'on se sert presque exclusivement de la **LESSIVE PHENIX** pour le lavage, depuis le parquet de la cuisine jusqu'aux articles de la plus belle fabrique. A son contact, tout devient, comme par enchantement, net, luisant, et agréable.

Elle rend les étoffes blanches **PLUS BLANCHES** et les étoffes de couleur **PLUS BRILLANTES**, sans endommager les tissus les plus fins ou brûler les mains.

En vente chez tous les Epiciers

Saint-Nicolas, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le samedi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an 18 fr. ; six mois 10 fr. ; Union postale, un an 20 fr. ; six mois 12 francs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 16, rue Soufflot, Paris (France).

Le Musée des Familles, publication bilingue Conditions d'abonnement : Un an (à partir du 1er janvier 1899) : Paris, 14 francs, Département, 16 frs ; Canada, 18 frs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave 16 rue Soufflot, Paris (France)

**ORGUE
EOLIEN**

La plus grande Merveille Musicale.

Visite et correspondance sollicitées.



Seul importateur des Pianos

Hazelton, Fischer, Dominion et Berlin et des Orgues Eoliennes, Peloubet et Dominion.

A1. Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Crème de Tarte ; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries.

Il a toujours été coté A1 dans les fami les depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais.

Tous les Meilleurs Epiciers le Vendent

Si vous avez besoin d'un ameublement complet pour argent comptant ou à crédit. Rendez vous chez **F. Lapointe**,

1551, rue Ste-Catherine.

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation d'huile et rafraichissante. Elle entre tient le scalpe en bon état empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY,
Chimiste pharmacien,
122 rue St-Laurent.



PILULES NE SONT UN POINT un médicament purgatif, mais bien une préparation réparatrice du sang, et un tonique reconstituant. Elles fournissent, en effet, tous les éléments de vitalité nécessaires au sang, guérissent toutes les affections provenant de la pauvreté ou de la trop grande fluidité aqueuse du sang, ou des humeurs viciées qui s'y trouvent, donnent ton et vigueur au sang et au système entier que les travaux excessifs, les fatigues, mentales, la maladie, les excès et les indispositions de toutes sortes ont épuisés.

Leur action spécifique se fait sentir principalement sur le système générique de l'homme et de la femme, auquel il rend leur vigueur perdue. Il corrige et régularise en même temps toutes irrégularités et suppressions dans le fonctionnement de ces organes.

TOUT HOMME qui s'aperçoit que ses facultés mentales sont appesanties ou s'en vont, ou que sa puissance physique s'affaiblit, devrait faire usage de ces pilules. Elles lui rendront ses forces perdues, soit physiques, soit mentales.

TOUTE FEMME devrait en faire usage. Elles guérissent efficacement toutes ces suppressions, et toutes ces irrégularités qui amènent inévitablement une maladie, si on les néglige.

LES JEUNES GENS devraient avoir recours à ces Pilules. Elles guériront toutes les suites des excès et des folies de jeunesse, et rendront la vigueur à tout le système.

LES JEUNES FILLES devraient également les employer. Ces Pilules assurent la régularité de la menstruation.

En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyées sur réception du prix (50¢ la boîte), en s'adressant, **THE DR. WILLIAMS MED. CO.**,
Brookville, Ont.